

# POÈTES À L'ÉCOLE

N° 29 *Hiver 2013*

**Compagnie  
des écrivains  
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture  
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



**LES POÈTES DE LA  
RÉSISTANCE  
(1940 - 1945)**

## Ouverture

### DONNER À ENTENDRE LES POÈTES DE LA RÉSISTANCE

« *Les événements s'écoulent, les yeux qui les ont vus se ferment, les traditions s'éteignent avec les ans comme un feu qu'on n'a point recueilli ; et qui pourrait ensuite pénétrer le secret des siècles ?* » (Victor HUGO).

Né en 1949, j'ai été un enfant privilégié de n'avoir connu ni la guerre ni l'occupation avec leur cortège de malheurs, d'horreurs. Je me suis épanoui en particulier à travers la Poésie qui m'a aidé à devenir un homme libre et j'ai compris, en exerçant mon métier de saltimbanque, que celle de langue française, -de la Résistance en particulier-, était considérée comme le grand titre de noblesse de mon pays à l'étranger.

J'ai découvert aussi que jamais autant de poésies n'ont été écrites malgré une France occupée, un papier rationné, une censure omniprésente... Signer alors son engagement se faisait au risque de sa vie. Les poèmes (et les chants) de la Résistance restituaient les dimensions tragiques de la douleur, de la colère, de la révolte d'hommes et de femmes dignes, combattant pour faire vivre « *leur espoir à pleurer de rage d'un monde meilleur pour tous* ».

Soixante-dix ans après la publication clandestine de « *Liberté, J'écris ton nom* » de Paul ELUARD, j'ai souhaité donner à entendre, pour leur grande qualité littéraire mais aussi citoyenne, un choix de textes quelque peu occultés, une fois la liberté et la satiété revenus. Ils plaident toujours à voix haute pour les valeurs qui demeurent à la base de la démocratie, celles que le Conseil National de la Résistance appelait de ses vœux.

Je redirai avec Pierre SEGHERS, auteur de remarquables anthologies, dont, bien sûr *La Résistance et ses Poètes* : « *Jeunes gens qui m'écoutez et me lirez peut-être, pensez-y : les bûchers ne sont jamais éteints et le feu, pour vous, peut reprendre. Votre bonheur est à ce prix.* »

Honneur aux Poètes !

E. Fabre-Maigné

**Pierre SEGHERS (1906-1987)**

## **L'ÉTÉ VINT SOUS LE SIGNE DE LA CHAROGNE**

L'été vint sous le signe de la charogne  
La croix du Nord se vêtait de sang pourri  
Le blé puait le cadavre mal nourri  
Le pôle était hanté. Là-bas la Pologne

Mourait. Là-bas on pendait les faux-médiums  
Qui lisaient l'avenir vert dans la tripaille  
Des bœufs ouverts : les poissons entre les mailles  
Filaient dans les villes bleu-sang. C'était comme

Un grand crachat. L'homme est un poulpe de terre  
Qui crève sa poche de nuit au moment  
Du combat ; on vivait là comme le temps  
Du pain de trique, on vivait le mystère

Cousu ; on ne rendait pas les corps. Celui  
Qui partait était crevé de douze balles  
En criant comme un crieur annonce aux Halles  
Le jour plus fort que toutes mesures de nuit.

C'est l'été, farine aux moulins du silence,  
Le bel été, chien de sang couvert de tiques,  
Le charançon dans le marbre de l'Attique  
La radio hérissée de fers de lance,

La sève, vomissure aux arbres montée,  
Le ventre saint de la mer dynamité,  
L'été, mon Dieu, la chaux vive pour semence.  
Beau travail. Et s'il rate, on recommence.

(1940)

[Travail de documentation sur l'été 1940 et la « débâcle »]

**Martin NIEMOLLER (1892-1984)**

**JE N'AI RIEN DIT**

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les homosexuels,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas homosexuel.

Quand ils sont venus chercher les communistes,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les juifs,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas juif.

Quand ils sont venus chercher les catholiques,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas catholique.

Puis ils sont venus me chercher.

Et il n'y avait plus personne.

Pour protester.

(Dachau, 1942)

**IN MEMORIAM**

Adèle KURZWEIL (Graz, 1925 - Auschwitz 1942) : jeune juive autrichienne réfugiée à Montauban en 1940 (élève de 3<sup>ème</sup> au lycée Michelet). Toute la famille, internée d'abord au camp de Septfonds, est envoyée à Drancy, puis à Auschwitz. La cour d'honneur du lycée Michelet porte le nom d'Adèle.

## Robert DESNOS (1900-1945)

### COUPLETS DE LA RUE SAINT-MARTIN

Je n'aime plus la rue Saint-Martin  
Depuis qu'André Platard l'a quittée.  
Je n'aime plus la rue Saint-Martin,  
Je n'aime rien, pas même le vin.  
Je n'aime plus la rue Saint-Martin  
Depuis qu'André Platard l'a quittée.  
C'est mon ami, c'est mon copain.  
Nous partageons la chambre et le pain.  
Je n'aime plus la rue Saint-Martin.  
C'est mon ami, c'est mon copain.  
Il a disparu un matin,  
Ils l'ont emmené, on ne sait plus rien.  
On ne l'a plus revu dans la rue Saint-Martin.  
Pas la peine d'implorer les saints,  
Saints Merri, Jacques, Gervais et Martin,  
Pas même Valérien qui se cache sur la colline.  
Le temps passe, on ne sait rien.  
André Platard a quitté la rue Saint-Martin.

(États de veille, 1943)



**René-Guy CADOU (1920-1951)**

**RAVENSBRUCK**

A Ravensbruck en Allemagne  
On torture on brûle les femmes

On leur a coupé les cheveux  
Qui donnaient la lumière au monde

On les a couvertes de honte  
Mais leur amour vaut ce qu'il veut

La nuit le gel tombe sur elles  
La main qui porte son couteau

Elles voient des amis fidèles  
Cachés dans les plis du drapeau

Elles voient Le bourreau qui veille  
A peur soudain de ces regards

Elles sont loin dans le soleil  
Et ont espoir en notre espoir



**IN MEMORIAM**

Marie-Antoinette ORCIVAL (Montpezat-de Quercy, 1920 - Hambourg, 1945) : après son baccalauréat au lycée Michelet, elle devient infirmière bénévole à la Croix-Rouge. Arrêtée lors des exactions S.S. à Montpezat de Quercy, elle est déportée à Ravensbruck, travaille dans les mines et meurt de la tuberculose.

**Louisa PAULIN (1888-1944)**

**VIOLONAIRE D'INFERN / MÉNÉTRIER DE L'ENFER**

*Violonaire d'infèrn, ès tornat sus la tèrra  
cantar ton cant d'asir sus un aire d'amor,  
emplenant nòstres còrs d'una fòla combor  
e, los sèt fèls virats, nos botar dins la guèrra. [...]*

*Cant, te reconeissèm: entre Ròse e Garona  
nos portèras, un còp, la roïna et la mòrt ;  
t'escanèrem, ò cant ! dins la gòrja fèrona  
del Cat-fèr que, per temps, s'apelava Monfòrt. [...]*

*Montsegur, l'as ausit, l'aule cant d'asirança,  
martelar tas parets de sa ràbia d'infèrn,  
roncar dins los lenhèrs, cremadas d'esperança,  
getant nòstre país dins l'eternal ivèrn. [...]*

*Trobaires, levèm-nos coma un òst apareire  
de l'ama encadenada e del còr enclavat,  
e sus las nòstras mans arborem lo cantaire,  
lo fraire de belor que sap lo cant mannat. [...]*

Ménétrier de l'enfer, tu es revenu sur terre  
chanter ton chant de haine sur un air d'amour,  
emplissant nos cœurs d'une folle ardeur  
et, voués à toi, Démon, nous jeter dans la guerre. [...]

Chant, nous te reconnaissons : entre Rhône et Garonne,  
tu nous portas, une fois, la ruine et la mort ;  
nous t'étranglâmes, ô chant ! dans la gorge féroce  
du Diable qui, en ce temps-là, s'appelait Montfort. [...]

Montségur, tu l'as entendu, le mauvais chant de haine,  
marteler ton mur de sa rage d'enfer,  
souffler dans les bûchers, destructeurs d'espérance,  
jetant notre pays dans l'éternel hiver. [...]

Poètes, levons-nous comme une armée protectrice  
de l'âme enchaînée et du cœur en détresse  
et sur nos mains dressons le chanteur,  
le frère de beauté qui sait le chant parfait. [...]

Réalmont, Automne 1943

Gisèle GUILLEMOT (1922-2013)

## A MA MÈRE

Écoute Maman je vais te raconter  
Écoute il faut que tu comprennes  
Lui et moi on n'a pas supporté  
Les livres qu'on brûlait  
Les gens qu'on humiliait  
Et les bombes lancées  
Sur les enfants d'Espagne  
Alors on a rêvé  
De fraternité...  
Écoute Maman je vais te raconter  
Écoute il faut que tu comprennes  
Lui et moi on n'a pas supporté  
Les prisons et les camps  
Ces gens qu'on torturait  
Et ceux qu'on fusillait  
Et les petits-enfants  
Entassés dans les trains  
Alors on a rêvé  
De liberté  
Écoute Maman je vais te raconter  
Écoute il faut que tu comprennes  
Lui et moi on n'a pas supporté  
Alors on s'est battu  
Alors on a perdu  
Écoute Maman, il faut que tu comprennes  
Écoute ne pleure pas ...  
Demain sans doute ils vont nous tuer  
C'est dur de mourir à vingt ans  
C'est dur de mourir au printemps  
Mais sous la neige germe le blé  
Et les pommiers déjà bourgeonnent  
Ne pleure pas Maman  
Demain il fera si beau



[A chacun de s'imaginer le lendemain : à quoi invite l'affiche ci-dessus ?]

**Jean CASSOU (1897-1986)**

**SONNET XXIII**

La plaie que, depuis le temps des cerises,  
Je garde en mon cœur s'ouvre chaque jour.  
En vain les lilas, les soleils, les brises  
Viennent caresser les murs des faubourgs.

Pays des toits bleus et des chansons grises,  
Qui saignes sans cesse en robe d'amour,  
Explique pourquoi ma vie s'est éprise  
Au sanglot rouillé de tes vieilles cours.

Aux fées rencontrées le long du chemin  
Je vais racontant Fantine et Cosette.  
L'arbre de l'école, à son tour, répète

Une belle histoire où l'on dit : demain...  
Ah ! jaillisse enfin le matin de fête  
Où sur les fusils s'abattront les poings !

*(Trente-trois sonnets composés au secret)*



**Marianne COHN** (1921-1944)

**JE TRAHIRAI DEMAIN**

Je trahirai demain, pas aujourd'hui  
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles  
Je ne trahirai pas !  
Vous ne savez pas le bout de mon courage.  
Moi, je sais.  
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.  
Vous avez aux pieds des chaussures avec des clous.  
Je trahirai demain. Pas aujourd'hui,  
Demain.  
Il me faut la nuit pour me résoudre.  
Il ne me faut pas moins d'une nuit  
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.  
Pour renier mes amis,  
Pour abjurer le pain et le vin,  
Pour trahir la vie,  
Pour mourir.  
Je trahirai demain.  
Pas aujourd'hui.  
La lime est sous le carreau,  
La lime n'est pas pour le bourreau,  
La lime n'est pas pour le barreau,  
La lime est pour mon poignet.  
Aujourd'hui, je n'ai rien à dire.



**Jean PREVOST (1901-1944)**

**LE PETIT TESTAMENT**

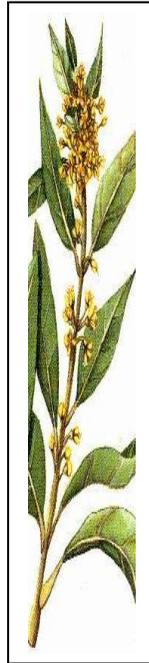
Claude, si la guerre incertaine  
Un de ces beaux matins m'emmène  
Les pieds devant,  
N'écris pas mon nom sur la terre  
Je souhaite que ma poussière  
S'envole au vent.

Pas d'étendard avec ma chiffe  
Que l'officiel et le pontife  
Taisent leur bec;  
Vous-mêmes, ce matin d'épreuve,  
Mes trois enfants, et toi ma veuve  
Gardez l'œil sec.

Pas un regret ne m'importune.  
Je suis content de ma fortune.  
J'ai bien vécu.  
Un homme qui s'est rempli l'âme  
De trois enfants et d'une femme  
Peut mourir nu.

Veux-tu que mon ombre s'égaie  
Qu'un canot à double pagaie  
Porte mon nom,  
Qu'il ait un mât, voile latine,  
Le nez léger, l'humeur marine  
Et le flanc blond.

Tu sais comment j'aimais la vie.  
Je détestais la jalousie  
Et le tourment.  
Si les morts ont droit aux étrennes  
Je veux qu'au bout de l'an tu prennes  
Un autre amant.



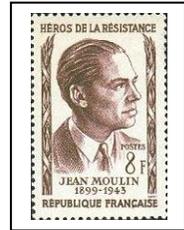
## Petite bibliographie

*La Résistance et ses Poètes* Pierre Seghers (Edition Seghers)  
*Au nom de la Liberté - Poèmes de la Résistance* (Flammarion)  
*La Poésie engagée - Anthologie* (La Bibliothèque Gallimard)  
*Poésies de Résistance* (J'ai Lu Classiques)  
*L'Occupation expliquée à mon petit-fils* Jean-Pierre Azéma (Seuil)

**Jean-Pierre ROSNAY, alias Bébé** (1926-2009)

### FRANCE

Ils disaient tous Ma France ou la France éternelle  
Et chacun te prenait un peu de plume à l'aile  
Mais quand l'ennemi arriva  
Les guérites étaient là  
Mais plus les sentinelles



Ils disaient tous Ma France ou la France éternelle  
Moi je t'aimais et je ne disais rien,  
Je n'avais pas seize ans, France, tu t'en souviens  
Ils disaient tous ma France ou la France éternelle

Je n'ai rien dit, moi, j'étais trop enfant  
J'ai pris le fusil de la sentinelle



Et puis c'est fini maintenant  
France, pardonne-moi si je te le rappelle  
Je me sens si seul par moment.

**A la mémoire de Stéphane HESSEL** (1917 - 2013)

**et de Lucie AUBRAC** (1912 - 2007)

Cahier réalisé par Eirik Fabre-Maigné ([lesbaladinsdicarie.eu](http://lesbaladinsdicarie.eu))  
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82  
avec la participation de l'ONAC et du Conseil Général de T&G